

Archétype du Soi

Dans la deuxième partie de *Psychologie et alchimie* (page 239), Jung parle du Soi comme d'un « concept limite, au même titre que celui de "chose en soi" ... chez Kant ». Dans la note 158 (pages 285 et 286) du livre V des *Racines de la conscience*, il précise cependant que le Soi n'est pas « une idée philosophique, comme par exemple la "chose en soi" de Kant », mais "une notion psychologique expérimentale". Il insiste fréquemment sur le caractère expérimental de cette notion : "Comme le Soi ne peut être saisi que dans des actes isolés, mais demeure caché en tant que tout, à cause de sa nature globale, nous pouvons seulement tirer des conclusions du peu que nous pouvons expérimenter du Soi" (page 285). C'est "un postulat transcendant, psychologiquement légitimé..." (*Dialectique du moi et de l'inconscient*, page 299).

Le Soi "doit être conçu comme une détermination individuelle *sui generis*" (*Les Racines de la conscience*, page 283), comme "la donnée existant *a priori* dont naît le moi. Il préforme en quelque sorte le moi" (page 281). Il "existe en effet avant et dès le commencement, mais sous une forme latente, c'est-à-dire inconsciente" (*Psychologie et alchimie*, page 110 note 36). Il désigne "la totalité de la psyché" (page 59), car il embrasse la psyché consciente et la psyché inconsciente (*Dialectique du moi et de l'inconscient*, page 140). Il constitue donc « une entité "sur-ordonnée" au moi » (ibid.), lequel "se trouve à l'égard du Soi dans un rapport de patient à agent ou d'objet à sujet ... *Ce n'est pas moi qui me crée moi-même : j'advieus plutôt à moi-même*" (*Les Racines de la conscience*, page 281).

Aussi longtemps que le Soi n'est pas incarné, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il n'est pas relié à la conscience, son action, comme celle de tout contenu archétypique inconscient, est tour à tour salutaire et destructrice. Sa capacité individuante reste virtuelle. Il ne naît véritablement qu'en passant "de l'état potentiel à l'état actuel" (*Les Racines de la conscience*, page 285) par la venue à la conscience de ses contenus. Jung écrit : "Nous créons en quelque sorte le Soi par la prise de conscience de contenus inconscients" (même ouvrage, page 287), en même temps que nous avons "la révélation d'un être qui préexistait au moi ..., qui était ... son créateur et son intégralité" (Ibid.). Dans cette prise de conscience, le moi perd l'illusion de son autonomie, ce qui le délivre de l'enfermement dans une subjectivité surévaluée tout en l'établissant dans le sentiment juste de l'importance de son rôle. Le centre de la personnalité, explique Jung, "ne coïncidera plus avec le moi, mais sera figuré par un point ... à mi-chemin entre le conscient et l'inconscient. Ce point sera le centre de gravité du nouvel équilibre et correspondra à un recentrage de la personnalité globale", ce qui confèrera à celle-ci "un fondement nouveau" (*Dialectique du moi et de l'inconscient*, pages 225 et 256). C'est là, pour l'individu, la réalisation de lui-même en même temps que la réalisation de son Soi : "Le moi individué se ressent comme l'objet d'un sujet inconnu qui l'englobe" (même ouvrage, page 299).

La prise du conscience de l'archétype du Soi, que Jung appelle souvent "expérience du Soi" (ou du sens), se fait à travers l'émergence du symbole. Le symbole est le Soi en acte.

©http://www.adequations.org/spip.php?article72&artpage=3-7#outil_sommaire_2